

FEUILLETON DU "SAMEDI", 9 JUIN 1900 (1)

L'Enfant du Mystère

XLIX

LES AMOURS D'UN POÈTE

(Suite)

4 heures du soir.

"Je reprends la plume.

"Arthur sort de chez moi.

"— Vos malles, vite, m'a-t-il dit, faites vos malles, monsieur Marcel, nous partons par le premier train.

"— Où allons-nous ?

"— Au Havre."

"Fort bien. Vive le Havre !... Allons toujours. Qu'importe, du reste, la ville, le castel, la chaumière, le désert où nous nous réfugierons, pourvu que nous mettions de la distance entre le marquis et Augusta !

"De là-bas, mon cher ami, je vous écrirai."

— Vive le Havre ! répéta Briollet. Je connais la suite, et la fin, par la lettre reçue ce soir. Marcel m'appelle... allons-y. Au reste, voilà que mes bougies s'éteignent.

Il classa rapidement les lettres qu'il venait de lire et les remit dans le coffret, en murmurant : "Cette correspondance nous servira peut-être quelque jour."

Il n'en garda qu'une qu'il mit en évidence sur la table, pour ne pas l'oublier, la lettre dans laquelle Marcel racontait son voyage au pays.

Il se réservait de la lire dans le train.

Puis, il tira sa montre.

— Bigre, tantôt cinq heures, fit-il. Le temps passe vite en compagnie du petit Marcel. Quand donc, avec Thalamy, dirai-je, le grand Marcel ?

Il ouvrit sa fenêtre.

L'aurore blanchissait les bords du ciel...

La ville, déjà, s'éveillait... Les pavés retentissaient sous de lourdes voitures.

Briollet referma la fenêtre et se coucha.

A dix heures, il se levait ; à onze, il avait fini de déjeuner ; à midi, il prenait le train du Havre. En chemin, il lut attentivement la lettre qui complétait la série :

"Mon cher ami,

"Avec quel bonheur j'ai revu les Pyrénées !

"Avec quelle ardeur j'ai gravi le sentier de la montagne, bordé de buis et de pins malingres, qui monte chez les Esternas !

"Vingt fois, en quatre kilomètres, je me suis appuyé au tronc d'un arbre.

"Mon père a passé par ici, son pied s'est posé où se pose le mien ; ses regards se sont arrêtés sur ces pics enneigés, ces cirques qui brillent, ces vallons verdoyants...

"C'est de cette place, j'en ai la certitude en me rappelant l'un des tableaux que possède don Juan Lardiguez, qu'il a dessiné le village.

"Ainsi que moi, il a dû chercher de l'ombre sous ce mélèze.

"Je me suis attardé à rêver.

"Les ombres s'allongent, les cimes des monts tournent au violet.

"Montons.

"Le hameau est tel que si je l'avais quitté d'hier. Voici l'échoppe de Caribeyre, le sabotier, l'anberge de l'Aigle d'or et son enseigne, suspendue à une tringle, que nous bombardions à corps de pierres... voici la petite place, la margelle du puits, la roche plate, où j'ai appris à jouer aux osselets.

"Des amis me reconnaissent, m'appellent.

"Je fais l'a sourde oreille, car maman Louise ne me pardonnerait pas de m'être arrêté en chemin.

"J'entre dans la cour... personne ; personne encore, dans la cuisine, que le chat qui ronronne auprès du foyer, se lève, s'étire, se recouche.

"Rien d'étonnant à ce que des voleurs se soient introduits ici.

"Mais le chien, Bismarck, accourt... Il ne lance qu'un aboiement, un seul, qui s'étrangle dans son gosier.

"Derrière lui, sur la terre battue, retentissent les socques de maman Louise.

"De loin, elle me tend les bras.

"— Jésus ! notre Marcel, le pêtiet !... C'est le bon Dieu qui t'amène... Justement, en ramassant des cornes, je pensais à toi."

"Elle est dans mes bras..."

"— Espère ! dit-elle, faut que je te regarde mieux à mon aise."

"Ses mains tremblantes, pauvres et vieilles mains ridées, n'en finissent plus d'ouvrir l'étui aux lunettes.

"— Tu es pâle, fait-elle, tu as maigri... Tu n'as plus tes joues roses qui ressemblaient comme des pommes mûres... Chez nous, non plus, ça ne va guère... E-ternas est tout triste... Entre donc... J'ai des choses et des choses à te raconter..."

"A voix très basse, elle achève :

"— On nous a volé le portrait !"

"Elle se tourne vers la place vide, comme pour la prendre à témoin, et répète :

"— Nous ne l'avons pas vendu... Jamais nous ne l'aurions vendu, à cause de ton père... on nous l'a volé. Nous te réservons ce trésor.

"— Oai, répète une voix rude, on nous l'a volé ! Dieu vivant !

"C'est Esternas qui, à son tour, m'ouvre ses bras.

"Et les embrassades recommencent.

"— Assieds-toi, petit, me dit Esternas, je vais te raconter l'affaire en deux temps et trois mouvements."

"Je m'assieds et Esternas continue en son langage imagé :

"— Ding, ding, minuit venait de sonner au clocher... Je ne dormais pas, je ne dors plus guère à cause de mes rhumatismes... Bismarck, que j'avais mis à la chaîne, s'est mis à gronder que ça n'en finissait plus. Je me suis levé... Le chien gregait toujours. Je me dis : C'est quelque chenapan qui en veut à mes poires. Je prends ma fourche et j'entre dans le jardin. Bismarck, maintenant, aboyait à pleine gorge. Je reviens au galop et j'aperçois une ombre sortir de la maison, en courant, et filer le long du mur. Ni une ni deux, je détache le chien... il part comme un zèbre, et me rapporte, tiens, ce morceau d'étoffe... Il ne te dit rien ; à moi, si... Regarde bien, c'est du velours bleu... Or, les deux gaillards qui sont venus, l'an dernier, marchander le portrait, qui ont fait le coup. Je n'en reviens pas ; ils m'ont volé à ma barbe, c'est le cas de le dire. Où est le portrait, à cette heure, cours toujours, pour le retrouver ?

"— Je sais où il est, dis-je.

"— Toi, pêtiet !"

"Bref, j'ai en toute les peines du monde à faire entendre aux vieux que le portrait était en bonne mains, et, surtout, à leur faire accepter les vingt mille francs que m'avaient remis Oléay.

"— Enfin, a répondu Esternas, joyeux tout de même de l'aubaine, puisque tu le veux, pêtiet ! Hé ! la mère, ajouta-il, fais-nous sauter une omelette au lard."

"Des voisins sont venus, appelés par Esternas, pour goûter au vin blanc dont, jusqu'à dix heures, ils ont célébré le parfum de pierre à feu.

"Enfin, ils sont repartis.

"Esternas, un peu gris, m'a souhaité la bon-nuit et s'est retiré dans la chambre du fond. Nous sommes seuls, de chaque côté du foyer, avec maman Louise.

"Et voilà que la bonne vieille rapproche sa chaise de la mienne me prend la main.

"Elle m'inspecte et me demande, inquiète :

"— Pourquoi étais-tu si triste, ce soir ?

"— Moi... quelle idée !

"— Si, tu es triste... on ne trompe pas maman Louise... Quand Sylvain a conté cette histoire de la grande Francine qui te faisait rire aux larmes, autrefois, tu n'as pas même souri..."

"— Maman Louise, je vous assure..."

"— Tais-toi... Dis-moi, en ce beau château, où tu habites, je ne me souviens plus du nom... est-ce qu'il y aurait une jeunesse à laquelle tu..."

"— Oui, la demoiselle du châtelain !

"— Est-elle belle ?

"— Très belle.

"— Ah !"

"Il y eut un long silence. Maman Louise me regardait en soupirant.

"— Alors, fit-elle, tu es amoureux d'une fille trop au-dessus de toi, et tu souffres. Ça se voit sur le visage, le mal d'amour, ça se lit dans les yeux. Je lis en ton cœur mieux que dans mon livre de messe."

"Elle me prit la main et ajouta :

"— Du caractère que je te connais, tu dois être bien malheureux. Ah ! si ton père vivait encore. Tu ne me réponds pas ?

"— Je n'ai rien à répondre, maman Louise.

"— Cher enfant ! Si ces vingt mille francs pouvaient t'être utiles... nous n'en avons guère besoin, nous autres."

"— Non, merci, gardez-les. Oh ! bonne mère !"

"Longuement, j'ai baissé ses cheveux gris, son front ridé.

"Comme elle m'aime, la pauvre femme ! Je lui ai fait mon aveu ! car je sais bien qu'elle ne me trahira pas."

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1899.

Médicaments Rhumes, asthmes, la toux, l'asthme, le grippe, etc., etc.

Remède de la toux, l'asthme, le grippe, etc., etc.